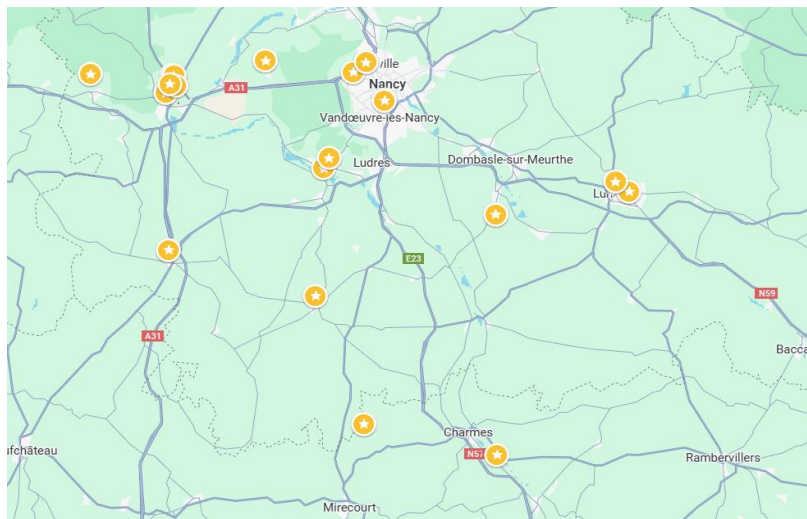


« Précarité des champs, Précarité des villes »



Rapport des labos d'usage d'Emplettes&Cagettes 2024

*H Boissonnat Pelsy ; M Adobati ; G Kromenacher ; S Lutz ; N Gerber ; JD Billotte
Avril 2025*



<i>I-Introduction</i>	5
<i>II-Matériel et Méthode</i>	5
Méthode :	5
Guide d’entretien :	5
<i>III-Constats</i>	10
Géographie de l’approvisionnement des personnes en précarité alimentaire	10
1. Précarité des villes :	11
2. Précarité des champs.....	13
3. Caractéristiques similaires dans les villes et dans les champs :.....	16
Les produits alimentaires élémentaires plébiscités par les adhérents (cadre de la commission des usagers de l’entité médiation achats solidaires sur le département 54) MMT54 :	17
1. Reconnaissance du lien entre alimentation de qualité, bonne santé et prévention :	18
2. Produits qu’on ne peut plus avoir avec nos ressources : Poisson, Viande, Fruits de saison :.....	18
3. Avoir un choix en lien avec sa culture d’origine, sa religion et ses goûts ?	18
4. Les produits de base :	18
5. Réflexions et analyse :	19
Les produits locaux et bio :	19
Les produits de saison :	19
Les ateliers cuisine : « On pourrait renverser les ateliers cuisine et leur apprendre à cuisiner pas cher » : ...	19
Les Tiers lieux : « On ferait un lieu où on s’apprend ensemble : nous, on sait cuisiner avec rien, on a l’habitude ! C’est ça la frugalité dont ils parlent ! ».....	20
Augmentation de la pauvreté constatée dans tous les collectifs :	20
1. De moins en moins d’accès à l’alimentation :.....	20
2. Impact des coûts de l’Energie : pour manger, il faut faire cuire :	20
3. Pauvreté des villes.....	21
4. Pauvreté des champs :	21
Constats liés à l’engagement des adhérents :	21
1. L’association, c’est celle des adhérents engagés : « On est des acheteurs acteurs. » « Bon, on ne s’attendait pas à autant, mais... On sait très bien ce qu’on doit faire, hein ! On n’est pas des gamins, on sait où on en est. »	21
2. « L’association, elle a aussi une dimension culturelle : la nourriture, c’est aussi la culture. »	22
3. L’engagement sur le long terme est difficile à tenir quand on est pauvre :	22
4. Des actions de préparation des cagettes de plus en plus spécialisées qui demandent des formations : ..	24
5. Des adhérents impliqués dans les choix et la recherche de produits :	24
6. Des adhérents qui acceptent de s’impliquer et de prendre le rôle de référent des collectifs :	25
7. La volonté de personnes en situation de précarité de s’engager car elles voient trop de gens qui ont faim avec les suites de l’inflation :	25
8. Des adhérents qui sont à l’initiative d’actions collectives en plus des commandes de produits alimentaires :	26
Constats et analyse des liens avec les agriculteurs :	29
1. Les petits producteurs sont nos alliés :	29
2. Leur acheter les produits non calibrés :	29
3. Leur assurer un volume de commande stable pour les petits :	29
4. Gérer et valoriser les surplus des producteurs partenaires :	29
5. Favoriser le circuit court et les producteurs locaux :	29
Constats liés au fonctionnement d’Emplettes et Cagettes :	30
1. L’importance de la dignité :	30
2. Des commandes organisées en fonction des temps de l’économie des familles pauvres : « le 5, les allocations tombent ; le 11, la retraite, la troisième semaine, on a faim ! ».....	30
3. Les commandes de produits frais en hausse :	30
4. L’organisation des livraisons :	31
5. Les produits commandés :	31

6. Les points d'attention :	31
7. Produits accessibles sur le bon de commande :	33
IV-Propositions	36
1. Être à l'écoute des adhérents qui veulent s'engager et de leurs fragilités ; donner une place à chacun pour qu'il puisse retrouver sa capacité d'agir et sa dignité :	36
2. Avoir une dimension culturelle à offrir à nos adhérents pour ouvrir des fenêtres à leur vie, pour voir autrement, pour s'aérer la tête :	36
3. Soutenir la commission artisanat pour montrer qu'on peut participer aux fonds propres de l'association : « on n'a pas deux bras gauche parce qu'on est pauvre »	36
4. Toucher les retraités dont pas mal d'entre eux connaissent des difficultés financières et leur proposer un lieu de distribution en centre-ville de Nancy :	36
5. Continuer à rencontrer des producteurs qui acceptent de travailler avec nous et communiquer sur nos partenariats :	37
6. Travailler la communication de l'association pour l'extérieur et pour les adhérents : ...	37
7. Soutenir l'action d'Emplettes&Cagettes dans le cadre de la Santé :	37
8. Faire un répartition équitable entre labos des glanages et bons plans :	37
9. Reprendre la veille sur les promos des supermarchés :	38
10. Réfléchir aux conditionnements :	38
11. Trouver des produits nouveaux qui nous correspondent :	38
12. Proposition de choix des produits en fonction des saisons, pour en essayer de nouveaux : 39	
13. Soutenir et faciliter les déplacements des adhérents :	39
14. Proposer des recettes :	39
15. Améliorer l'organisation des livraisons :	39
V-Conclusion	40

I-Introduction

L'association Emplettes&Cagettes s'est développée avec des personnes en précarité alimentaire qui ont décidé de se regrouper pour acheter mieux et moins cher. Elles ne demandent pas la charité mais elles ont voulu mettre au service des autres leur intelligence et leurs savoir de vie dans la précarité pour qu'ensemble, sans voler personne, juste en négociant et en découvrant de nouveaux producteurs ou produits, tous puissent manger mieux, plus sainement pour leur santé, mais aussi pour la santé de la planète. Rejoins par des personnes qui s'engagent dans la lutte contre la précarité, ils ont développé des achats construits ensemble pour que tous puissent choisir leur alimentation, que tous s'investissent dans cette dynamique d'approvisionnement et de décision, et que tous retrouvent leur pleine place de citoyens.

Depuis maintenant 3 ans, les personnes se sont regroupées en « **collectif d'acheteurs** » et organisent les achats, la logistique et les livraisons. Un fort développement en 2024 nous a amenés de 750 foyers adhérents à 1500 foyers, avec 38 lieux de livraison sur le territoire du sud de la Meurthe-et-Moselle.

Le travail présenté ici est le résultat des 40 laboratoires d'usage et entretiens tenus au fil de l'année 2024 avec les adhérents utilisateurs d'Emplettes&Cagettes et des membres d'associations qui voulaient proposer cette opportunité à leurs adhérents. Ces adhérents vivent dans 183 villes et villages différents : leur vie en précarité est bien différente selon la géographie de leurs lieux d'habitat. Nous reviendrons sur leurs analyses qui mettent en évidence ces différences entre ceux qui sont en ville, dans un quartier, et ceux qui sont dans des zones rurales éloignées de tout.

Plus de 150 personnes ont été entendues et ont pu donner leurs avis sur la réalité de ce qu'ils vivent dans la précarité alimentaire et sur leur engagement pour lutter contre celle-ci. Après avoir analysé avec eux les causes de leurs constats, nous avons recueilli des propositions d'actions au plus près de leurs engagements ainsi que des propositions d'améliorations pour l'association et ce qu'elle entreprend.

II-Matériel et Méthode

Méthode :

Les rencontres avec les personnes se font dans leur milieu de vie, autour d'un moment convivial organisé par les adhérents. Elles sont animées par Mmes Lutz et Bayad, Mmes Gerber et Boissonnat. Les entretiens sont basés sur la méthode participative CAP (constats, analyse et préconisations), qui repose sur une attention particulière dédiée à l'élaboration, par et pour les adhérents, de propositions portant sur des actions, des transformations ou des améliorations afin de lutter contre la précarité de tous les publics.

Les entretiens sont enregistrés avec l'accord des participants, les propos et verbatims sont anonymisés avec, également, l'accord des participants

Semi directifs, les entretiens sont préparés en équipe ; un guide d'entretien a été réalisé et testé.

*Les entretiens se font uniquement avec des personnes ayant adhéré à l'association
Les adhérents remplissent le bon d'adhésion et adhèrent en signant la charte de la démarche de la Dignité dans les assiettes (documents ci joints)*

Guide d'entretien :

CONSTATS

Produits :

Au cours du Labo CAP, chaque participant est associé au choix, peut donner son avis, parler des constats dans un lieu de communication avec les responsables.

ANALYSE

Mobilité ?

Qui se déplace ? Qui est à **proximité et où par rapport à cette proximité ?**
E&C et la mobilité des personnes du labo

Lieux de commande :

Où, comment et avec qui se fait le regroupement ? qui aide ? qui supporte le regroupement ? Où se vérifie l'argent ? Où dépose-t-on les bons de commande, si on est à 60 km de TOUL ?

ANALYSE

Cagettes :

Pour la mise en cagettes, savez-vous où elle se prépare ? Connaissez-vous les étapes entre votre bon de commande et la livraison ? Avez-vous envie de découvrir ce fonctionnement et sa méthode ?

ANALYSE

Lieux :

Une fois les produits mis en cagettes, vers quels lieux sont-elles acheminées ? Où va-t-on les chercher ?

ANALYSE

Écosystème, lieux :

L'écosystème est fondé sur :

Les bénévoles,

Le retour des remarques formulées par les acheteurs,

La capitalisation de ces retours et des propositions qui en découlent

Des repas inter labos qui rassemblent les bénévoles et créent des liens et une dynamique entre eux.

ANALYSE

Comment avez-vous fait pour que le labo se constitue ?

Qui l'anime ?

Qui le fait vivre ?

Comment est pris en compte ce qui est dit dans ce labo ?

Comment le faire durer ?

ANALYSE

PROPOSITIONS

Proposition Produits : produits alimentaires élémentaires et Rappel

Je propose que :

Proposition mobilité

Proposition cagettes

Propositions lieux

Proposition d'un écosystème pour les lieux, le partage, la rencontre en lien avec l'écosystème social et citoyen

Ce schéma peut-il vous aider ?

Faites un schéma de fonctionnement de votre labo ; ou faites le schéma de fonctionnement du labo que vous envisagez de créer ; ou, vous qui n'avez plus de labo, faites le schéma de fonctionnement du labo que vous aimeriez avoir.



Labo d'usage Charlotte aux fraises



FICHE D'ADHÉSION INDIVIDUELLE (par famille) 2025

Qui peut être membre du collectif d'acheteur dynamique d'Emplettes&Cagettes
Les personnes qui s'engagent à respecter la charte qui nous unit (à signer pour adhérer)
Les personnes qui sont soit :

VIP : « Very important personnes », personnes dont le frigo a du mal à se remplir et qui seront prioritaires dans nos actions

VIS : « very important soutien », des membres du collectif qui achètent aussi mais qui par leur présence soutiennent financièrement l'association, dons pour les frais de logistique, location de camion, essence, location de matériel etc... (rescrit fiscal)

Comment devenir membre ?

- Adhésion annuelle par famille : 1 € par famille par année obligatoire pour avoir accès aux bons de commande

- Prioritaire **VIP**, « le frigo a du mal à se remplir »
- VIS** soutien dans l'engagement notamment en dons avec l'association

Nom/Prénom

Nombre de personnes par famille :

Email.....Téléphone.....

Adresse.....

.....VILLE

Je rejoins le collectif par le labo : Livraisons : site

Dites-nous si vous souhaitez donner un coup de main pour faire les cagettes ou pour autre chose

Nous contacter : contact@emplettes-cagettes.fr

Signature de la charte lors de l'adhésion



CHARTRE DE LA DIGNITE DANS LES ASSIETTES

1. Une alimentation pensée comme un **bien commun** pour tous
2. Une solidarité et une entraide entre **tous** citoyens
3. La **non-stigmatisation et la non-discrimination** et l'importance de la mixité sociale ; Si les actions ont pour objectif la lutte contre le gaspillage alimentaire, la mise à disposition des rebuts alimentaires doit être adressée à tous
4. Une démarche **participative** : ne pas faire pour mais avec les personnes.
 - Une participation volontaire qui laisse à chacun le choix de son engagement (L'absence d'injonction et d'obligation d'assister à des activités pour obtenir de l'aide).
 - Une démarche qui respecte la confidentialité et la vie privée de toute personne.
 - Une démarche qui ne cible pas un groupe de bénéficiaire mais est ouverte à tous.
 - Une démarche qui valorise toute forme de participation
5. Une alimentation saine en quantité suffisante, de qualité et respectueuse de l'environnement
6. **Respecter** le choix, le goût et les cultures alimentaires de chacun et (re)trouver et valoriser le plaisir et la convivialité de l'alimentation
7. Un circuit commercial **digne et durable pour les producteurs, les distributeurs et consommateurs**
8. L'accès à la **connaissance**, l'information et au savoir relatifs à l'alimentation (nutritionnel et culinaire) et permettre un choix éclairé pour tous en s'adaptant et en respectant les réalités de chacun
9. La volonté de repenser les contrôles opérés et faire en sorte qu'ils soient tous respectueux de la personne et de sa vie privée
10. **Des passerelles à créer entre les mesures qui relèvent de l'urgence, du moyen terme et du long terme pour atteindre l'autonomie alimentaire de chacun**
11. Favoriser la **rencontre** entre les différents acteurs pour dépasser les incompréhensions, les préjugés et coconstruire les actions.

Nom et prénom :

Responsabilité

Signature

Le _____ à _____

III-Constats

Les adhérents aiment se retrouver et partager des moments qui comptent pour eux et pour l'association. C'est une partie importante de leur engagement et c'est ainsi que le projet continue à se construire et à évoluer. Ils disent souvent : « *Emplettes & Cagettes, c'est pas Auchan pas cher !* », ou bien : « *c'est pas une AMAP pour pauvres* ».

En effet, chaque adhérent signe une charte par laquelle il s'engage à respecter les autres adhérents et leurs différences diverses, à construire ensemble la marche de l'association et à faire preuve d'humanité lors des aléas dus aux frottements entre personnes.

Comme ce n'est pas toujours simple à vivre, il faut souvent revenir sur les fondamentaux en y réfléchissant et en s'expliquant pour mieux comprendre et se comprendre.

Les laboratoires permettent cela : « *C'est important d'avoir souvent des échanges comme ça, d'avoir l'avis des gens, de ceux qui prennent les produits.* » constatent les personnes interrogées.

Avec le développement important que nous avons connu, la répartition et le profil des adhérents en précarité a changé cette année. C'est ainsi qu'ont été couverts plus de villages, des zones blanches de précarité, des vies précaires non soupçonnées par les services sociaux. À cela s'ajoutent une misère des jeunes liée à l'isolement des étudiants et à leur éloignement familial du fait que Parcours Sup fait éclater les possibilités d'études sur l'ensemble du pays. S'ajoutent également des jeunes mamans solo, des pères, écartés et mis à la rue par les mères, qui cumulent les dettes CAF et les pensions alimentaires qu'ils ne peuvent plus assumer, des jeunes déscolarisés, enfermés, isolés qui ne veulent plus vivre. S'adressent aussi à nous de plus en plus de personnes âgées qui n'accèdent pas à des produits locaux et de bonne qualité et qui, après avoir goûté les produits Emplettes&Cagettes, amènent leurs amis et trouvent là une façon de mieux manger et d'être en meilleure santé.

Nous aborderons donc ici ces constats à la lumière de la géographie des lieux de vie des participants et de leurs collectifs. Nous traiterons d'abord l'approvisionnement et les produits recherchés, puis le constat de l'augmentation de la pauvreté dans l'entourage du collectif, avant de parler de l'engagement des adhérents et des agriculteurs. Enfin nous aborderons le fonctionnement de notre association.



Géographie de l'approvisionnement des personnes en précarité alimentaire

1. Précarité des villes :

« Les commerces qui ne sont pas chers sont situés loin » des habitats des personnes en précarité.

Pour trouver des prix bas, les personnes doivent marcher vers les zones commerciales en périphérie des villes. Les personnes âgées qui ne peuvent plus s'éloigner de leur habitat mangent ce qu'elles trouvent. Les personnes du labo de la Pépinière, à Nancy, nous confiaient que Emplettes&Cagettes leur offre le seul moyen d'avoir des légumes. En effet, l'obstacle de ne plus pouvoir porter des charges disparaît grâce à la livraison que notre association organise avec le collectif des habitants. C'est ainsi qu'elles ne dépendent plus des prix en centre-ville qui sont très chers.

Magasins pas chers repérés par les personnes :

- « Trio promo » (Essey les Nancy)
- « Prodor (Essey les Nancy) fait des promos chaque week end sur les fruits et les légumes. Viande vendue par 3 kilos : plus vous achetez, moins c'est cher. On se les partage et on met tout dans le congélateur pour conditionner ».
- « Lidl Cascade » (Laxou)
- « Action, c'est moins cher ! »
- « Beaucoup achètent au LIDL à Toul. »

« La grande distribution est chère » et inaccessible en termes de prix et d'éloignement.

Faire un trajet pour acheter à prix réduit est mis en balance avec le prix du bus, le temps passé en aller et retour, alors qu'on a les enfants à aller chercher à l'école. En effet, les grands magasins sont situés en périphérie des grandes villes et peu de bus arrivent au pied de ces magasins.

« Quelques-uns, au Super U à Toul (à la marge plus chère mais plus proche que LIDL). »

« Les autres supermarchés (Cora, Leclerc, Intermarché) sont plus loin, il faut être véhiculé. »

« **Grand Frais**, très bons produits quand il y a des promotions, mais c'est trop cher sinon. »

« **Leclerc Vandoeuvre** (aussi 1h de bus) ! »

« **Leclerc Rives de Meurthe**, c'est moins cher que Auchan. »

Les commerces de quartier existent, mais ils sont chers.

« Il y a un **petit supermarché de proximité (La Belle Vie)**, mais trop cher. »

« Un **boucher halal sur le quartier**, mais ses prix ont augmenté, et la majorité achètent leur viande chez Prodor. »

Les commerces ethniques sont éloignés mais pas trop chers. Les personnes font jusqu'à une heure trente de bus pour y aller, de temps en temps, manger des produits de leur pays.

« Nancy, magasin spécialisé pour les produits exotiques : deux fois par mois, 1h30 de trajet en bus et à pieds. »
(Population d'origine africaine)

Commerces en lien avec la religion, halal etc...

« Pas mal vont à la boucherie halal, un peu plus loin, pour la viande ». il y a des bouchers sur les quartiers où vivent des musulmans : « Il y a un **boucher halal sur le quartier**, mais ses prix ont augmenté »

Covoiturage vers les commerces situés à la frontière allemande, luxembourgeoise et belge pour avoir des produits moins chers : légumes, produits d'entretien et bio

Les personnes n'hésitent pas à s'organiser en covoiturage pour aller faire le plein de l'autre côté de la frontière où les prix sont plus bas, les fruits et légumes plus abordables et les produits d'origine « bio » beaucoup moins chers.

« **L'Allemagne** (pas non plus à la portée de tout le monde, problèmes de mobilité ou de circulation des personnes sans papiers) ».

« Plus de choix sur des produits d'entretien et d'hygiène. »

« Plus accessibles qu'en France : après shampoing, gel douche, crèmes, adoucissants... » En Allemagne, « au Lidl, les légumes et fruits sont moins chers, car moins de taxes. »

« Différences entre les pays. »

Les fins de marchés dans les quartiers répondent aux attentes, quand on a de la chance.

Les marchés en centre-ville ne sont pas abordables pour les personnes ici réunies et les restes de marchés ne sont plus mis à prix bas à la fin des ventes. Cependant, les marchés de quartier peuvent répondre à quelques besoins d'approvisionnement en fin de matinée

« Le marché du Haut du lièvre, on y va. »

« Ils ont des dattes d'Algérie très bonnes et pas trop chères : 8^e le kilo. »

« À la fin du marché, on peut trouver moins cher : ils bradent, mais la qualité laisse parfois à désirer. »

« Non, quand il y a du monde, c'est plus cher, et à la fin, quelquefois, on trouve moins cher. Oui, en attendant, à la fin, on brade un petit peu. »

Les lieux d'hébergements avec leurs petits frigos et l'impossibilité de stocker, obligent à faire un approvisionnement au jour le jour.

« Pour les familles qui sont hébergées et qui souhaitent cuisiner, la petite taille des frigos et le peu de possibilité de stockage entraînent des courses plusieurs fois par semaine par manque d'espace. »

Les distributions auprès des associations caritatives :

« **Il y en a énormément, énormément qui vont aux caritatifs ici** » : Croix rouge, Resto du cœur.

Les resto du cœur ne sont pas à la portée de tous.

Ce n'est pas à la portée de tout le monde, il y a des conditions.

« Le système est mal fait : des personnes qui travaillent se retrouvent sans ressources du jour au lendemain, mais ils n'ont droit à rien » (« vous avez sûrement des économies » ! on leur dit). »

« Le système, c'est mal fait parce qu'il y a des personnes qui travaillent et qui, du jour au lendemain, se retrouvent sans ressources, sans travail. Eh bien ! ils vont vous pénaliser. »

« Le fait d'avoir travaillé tant de mois, ils vont faire vos calculs, parce que oui, ils estiment que vous avez des réserves. Donc pour vous, vous n'avez droit à rien du tout. Même si vous vous retrouvez à zéro ressources, ce n'est pas leur problème. »

Les situations d'urgence trouvant peu de réponses immédiates génèrent le premier pas vers la spirale de la pauvreté.

« Il n'y a pas de dépannage d'urgence : les personnes s'enfoncent dans les difficultés financières avant de pouvoir avoir droit à des aides. »

Dans un foyer, mise en place d'une méthode de lutte contre le gaspillage avec une table d'échanges accessible à tous :

« Ils revenaient des caritatifs et jetaient. Donc on a mis en place cette petite table à l'entrée où on met ce qu'on veut pas : c'est une table d'échanges qui est devenue une zone de gratuité. Alors, c'est énormément les familles. En fait, dès qu'elles arrivent, elles déchargent la moitié de leurs sacs ici parce qu'elles savent que, de toute façon, elles ne l'utiliseront pas. »

« Les paniers de cocagne et les produits que tu ne cuisines pas, tu en fais quoi ? »

« Panier Jardin de cocagne, tu paies tant par mois, mais tu ne choisis pas les légumes. »
« Donc, est ce que c'est les légumes que tu fais, que tu cuisines ou pas ? »
« Parce que, par exemple, du fenouil : chez nous, si tu as un fenouil dedans, il sera pas mangé. »

Comment se déplacer pour aller chercher à manger ?

« La mobilité en ville, c'est avec ses semelles ! »

Tout le monde prend **un caddie** pour faire ses courses à **pied**. Les personnes âgées font ainsi de la marche au-delà de ce qu'elles sont normalement capables.
On est plus sûr du déplacement à pied (15 à 20 minutes jusqu'aux commerces) avec caddie.

La mobilité à deux roues n'est pas vraiment utilisée.

« Éventuellement vélo ou scooter » « pas de vélo : dangereux pour les personnes en mauvaise santé qui sont autour de nous ! »

La mobilité à quatre roues : « très peu de voitures »

Le transport en commun long : loin et compliqué

« 1h30 à 2h, aller et retour, pour avoir des prix dans mes magasins pas chers. »
« Mais c'est loin et long ! Prodor, Leclerc Vandoeuve : 1h30 à 2h l'aller-retour. »
« Peu de personnes utilisent les transports en commun, trop compliqué. »

2. Précarité des champs

L'accès aux grandes surfaces est difficile, les produits sont chers (proxy, G20.).

Colombey : « Intermarché et Proxy : c'est cher ».

Vezelize : Les petits commerces ont fermé, plus qu'un seul Supermarché qui a le monopole et a des prix élevés : « A part le G20, il y a rien ; il y a des choses comme les fruits et légumes où les tarifs ...holà ! une catastrophe.»

Vincey et Charmes accessibles : Lidl ou Aldi (fermé à Charmes pour rénovation)

Les commerces de bouche sont éloignés de 10 à 30 km.

« Le magasin le plus proche est à 10 km. »

« Leclerc : faut y aller ... Certaines familles achètent de grosses barquettes en promo qu'elles mettent au congélateur. »

Les commerces ambulants pour le pain et la viande - charcuterie dans les villages

« Le boulanger passe et klaxonne. »

« Possibilité de commander du pain en avance ; pas de pain en rab dans la camionnette : il faut anticiper et être là quand il passe. »

« Le boucher fait des livraisons chez ses clients. Si on arrive à l'attraper quand il passe, on peut acheter quelque chose, il a de la marchandise dans son camion. »

« Les produits locaux en vente à la production ne tiennent pas : ils ferment ou vendent à des gens de la ville. »

Marcel et Ginette : distribution de produits frais, épicerie sèche, fromage, revendeur producteur, **a fermé il y a quelques mois**

« L'Économie sociale et solidaire n'est pas accessible en prix pour nous. »

La Fabrique, maraîcher en vente directe, ouvert à tous les produits bio locaux, ne pratique pas des prix accessibles à tous. Économie solidaire.

La possibilité d'aller chez les caritatifs reste possible, mais la distance demeure un frein pour certains.

« Les resto du cœur, à Battigny, c'est loin ! »

« A Colombey, il y a une distribution de la Banque alimentaire, une fois par mois, et des conventions avec certaines communes. Cela concerne 18 familles (soixante personnes sur une dizaine de communes du territoire). Il y a une livraison à domicile par la commune. »

« Le CABAS : distribution tous les 15 jours avec plus de produits frais, il y a les mêmes bases d'accessibilité que les dossiers banques alimentaires avec un reste à vivre et une orientation par le CCAS ou par des référents sociaux. » « La Participation financière des bénéficiaires est de 7€ par mois, pour une certaine durée. Devenu la Bida, distribution itinérante de denrées alimentaires. »

« À Vézelize, l'aide alimentaire est ponctuelle par le CCAS qui propose des chèques alimentaires qui peuvent être utilisés au G20. La Maison des solidarités, aide ponctuelle également. »
« Le Secours catholique aide sur les impayés de factures et le Secours populaire fait une distribution alimentaire avec révision de dossiers tous les 6 mois. »

« A Vincey, les associations caritatives présentes sur le territoire sont le Secours catholique, le Secours populaire, la Croix rouge, les Resto du cœur et un partenariat avec Jardin de cocagne pour un panier solidaire hebdomadaire ; livraison en point relais de proximité avec contrepartie : on doit faire un atelier culinaire mensuel, durée max : 6 mois. »

« Lors des distributions, tu prends ce que tu reçois, pas de choix même si tu as des spécificités liées à la culture ou à la religion. »

« Les produits pas toujours adaptés, il y a du gaspillage ! »

« On te donne des trucs et puis démerde-toi avec : t'as des gens, ils jettent, t'as des gens, ils échangent. »

« Moi, je sais qu'à une époque, on allait à la Banque alimentaire et avec une dame arabe, heu...on échangeait les trucs parce que, par exemple, les raviolis, ouais bah ! ils savaient pas s'il y avait, s'il y avait du porc ou pas, donc voilà. Donc il me donnait, il me donnait. Moi, je leur donnais les légumes où on était sûr que il y en avait pas. Voilà, on se faisait des échanges comme ça, mais après, t'en as plein qui jetaient. »

« Parce que, à la limite, on t'impose un peu ce qu'on te donne. »

Se déplacer pour aller chercher à manger : « La mobilité, c'est pas pareil dans les champs : Tout est loin ! »

Transports en commun : Il n'y a pas de bus.

Ma mobilité à quatre roues : Il faut absolument une voiture.

Commerce ambulant : Quelques commerçants passent avec une camionnette dans le village.

Taxi solidaire : une association de bénévoles pour transporter les personnes isolées à leurs rendez-vous médicaux.

Transport solidaire : service organisé par le Centre social pour des personnes qui n'ont pas de voiture sous condition de ressources à Colombey.

« On a des personnes, qui demandent à être transportées avec mobilité solidaire, c'est beaucoup utilisé ; du coup c'est un service qui fonctionne parce que c'est intéressant quand même. »

La précarité numérique dans les zones blanches de la campagne a pour conséquence des restrictions sur les achats et commandes via Internet pour les commandes en drive et pour avoir connaissance des promotions pour lesquels un déplacement vaut la peine.

Les courses drive rendent nécessaire l'accès à Internet, d'où problème dans les zones blanches :

« Ici, c'est galère Internet : orage, neige, connexion en pointillé, pas assez de réseau : les photos n'arrivent pas, les messages trop lourds non plus.... Et quand t'as pas Internet, t'as pas le téléphone. C'est par Internet, le téléphone ! Et tu sais que, même les pompiers ici, quand ils viennent, ils sont obligés de prendre ton téléphone à toi pour pouvoir appeler ! Même eux ils ont pas le réseau ! »

3. Caractéristiques similaires dans les villes et dans les champs :

La précarité et l'isolement sont les deux facteurs de la précarité alimentaire.

Lorsqu'on est « tout seul à la maison, on n'a pas à cœur de tout le temps cuisiner ». D'ailleurs, on voit qu'« il y a énormément de locataires qui vont faire leurs courses tous les jours, ça m'avait frappé. Je m'en étais rendu compte au moment du COVID. En fait, quand il fallait l'attestation, tous les jours, ils me demandaient une attestation pour faire des courses. Du coup, ils s'achètent à manger pour la journée, c'est leur sortie. Ouais, c'est peut-être une façon de voir du monde. »

En effet, plusieurs collectifs font état de ce lien social réalisé non pas en faisant à manger pour les autres, mais en allant faire les courses : « Faire des courses, c'est leur lien social ; pour des personnes isolées, parfois le seul moment où elles vont rencontrer quelqu'un et pouvoir parler ».

Précarité des étudiants et isolement

Les études, une période de la vie où l'on cuisine peu :

« Ouais, si t'aimes bien cuisiner ouais, mais sinon, ça dépend des étudiants. Globalement, en période d'études, c'est pas forcément une priorité de cuisiner, de se faire à manger. En fait, il y a beaucoup d'étudiants en France qui cuisinent pas forcément. »

« Le budget cuisine n'est pas une priorité pour les étudiants, le Resto U est souvent suffisant. »

« Depuis qu'il y a Parcours Sup, nos enfants des Vosges, ils sont partis loin : pas moyen de les aider avec des petits riens. Il faut qu'ils se débrouillent. Nous, on n'a pas les moyens pour faire vivre une personne loin. »

« Tu vois, il y a des repas à un euro. Mais si tu regardes, son école, elle est à Essey ; elle a une demi-heure de bus pour le centre et en fait, elle a une heure pour manger à midi. Cherchez l'erreur ! et le soir pas de repas à un euro ! »

Précarité et nourriture plaisir quand on vit au jour le jour :

« On vit un peu au jour le jour pour, quand même, pour un grand nombre, notamment la jeune génération... On se fait plaisir. On achète des pizzas. On fait des commandes à tout va sur internet. »

Les personnes se font livrer des plats tout prêts : pizza, Kebab dans le but de se faire plaisir.

Précarité et anticipation difficile parce qu'on n'est sûr de rien !

« Les modes d'achat non anticipés sont plus chers, mais on ne peut pas faire autrement avec ce qu'on a dans le porte-monnaie »

Certaines personnes font donc des courses tous les jours ou tous les 2 jours, ce qui est plus dispendieux. La commande mensuelle proposée par E&C ne correspond pas à cette vie au jour le jour. S'il y a peu d'anticipation, il n'est pas évident de s'adapter à ce fonctionnement (constat de professionnel).

« La chasse aux promos, c'est notre activité cueillette »

« Tous les débuts du mois, chasse aux promos sur Facebook. »

« Chasse au promo, date limite 50% » : « on a des spécialistes, des pro des promos. »

« Le manque de sous pour acheter les promos nous fait finalement acheter tout plus cher. »

« Pour les familles qui sont hébergées, il n'y a pas de possibilité d'acheter de grandes quantités pour bénéficier de prix plus intéressants, elles n'ont pas de frigo de stockage non plus. »

« Les couches sont un produit dont toutes les familles ont besoin. Or quand il y a des promo, c'est dommage, parce qu'au final, les gens qui bénéficient des meilleures promotions, sont les gens qui ont les capacités financières d'investir tout de suite, qui ont les moyens. Ça ne touche pas le bon public. »

Le drive est un moyen de regarder de près à la dépense, mais il est souvent inaccessible aux personnes en précarité parce qu'elles n'ont pas de carte bancaire, pas de solde bancaire positif etc.)

« Les courses en grande surface, on évite. C'est en drive, ce qui permet de bien regarder les prix au kilo : tu as le temps de trouver ce qui est le plus intéressant. Attention ! c'est pas toujours plus intéressant en grande quantité ! »

« Tu fais pas le tour du magasin, tu n'es pas tenté. »

« Parce que tu vois, genre le café, moi, j'étais persuadée qu'en fait, si tu prenais par 21 et pas par 15 c'était plus intéressant. Et en fait, quand j'ai regardé le prix au kilo j'ai dit waouh ! la différence !! En fait, tu vois, c'est l'avantage, c'est que du coup, tu as plus le temps de regarder tes prix au kilo et de faire tes calculs. »

« Dans ce labo à la campagne, il n'y a que deux ou trois personnes qui seraient autonomes pour faire une commande en ligne sur un site Internet. Une seule paie par virement. »

« Faire un drive demande de pouvoir payer par carte bleue, d'avoir un compte bancaire avec un solde positif, de savoir-faire un virement en ligne. »

L'isolement rend la nourriture plus chère et vous enferme.

« Quand on est un ou deux, on paye beaucoup plus cher sa nourriture : ça coûte plus cher de faire une portion pour un ou pour deux que pour cinq ou six. Cuisiner un repas, c'est pareil : on fait un bourguignon, on fait un couscous pour une famille, pour une grande quantité, on ne fait jamais juste pour soi. »

« Il faudrait avoir le matériel pour pouvoir garder, redécongeler ou avoir envie de manger quatre jours la même chose. »

« Il vivait replié chez soi depuis plus de quatre mois. Quand on n'a pas d'argent, mieux vaut ne pas sortir (pour ne pas être tenté) ! »

« Sur le quartier, il y a des gens qui sortent jamais de chez eux. Il y a des gens qui se connaissent pas. »

« Voilà, autour d'elle, L. a des amies qui sont veuves ou qui habitent toutes seules. Et c'est sûr qu'entre quelqu'un qui a autour d'elle des enfants qui gravitent encore et qui sont là, ça fait de l'animation et de la vie, et des personnes qui, à côté, quand elles rentrent chez elles, elles sont toutes seules, quoi ! »

Les produits alimentaires élémentaires plébiscités par les adhérents (cadre de la commission des usagers de l'entité médiation achats solidaires sur le département 54) MMT54 :

Soixante-dix-sept personnes ont été entendues sur le sud 54. Le questionnement portait sur les produits, les lieux où on peut les chercher, la production locale. Profils de ces personnes : migrants, personnes âgées, personnes au RSA,, au chômage, en invalidité partielle, en attente d'une AAH, familles monoparentales.

1. Reconnaissance du lien entre alimentation de qualité, bonne santé et prévention :

- « Le circuit court et le local nous donnent plus de garantie sur la qualité de notre alimentation que celle achetée dans les magasins. »
- « Aussi mieux pour notre santé. »

2. Produits qu'on ne peut plus avoir avec nos ressources : Poisson, Viande, Fruits de saison :

3. Avoir un choix en lien avec sa culture d'origine, sa religion et ses goûts ?

« C'est difficile de ne pas redire que nous aimerions avoir le choix individuel. »

...En privilégiant la production locale, s'ils le désirent, et en privilégiant la relocalisation de l'alimentation. Cependant, nombre d'entre eux préféreraient choisir, en fonction de sa culture d'origine, des produits de son pays qui sont souvent moins chers que ceux de l'agriculture locale, et ne pas être obligé de prendre des lentilles à la saucisse en boîte s'il est musulman.

4. Les produits de base :

Farine,

- « Ils connaissent bien les différentes farines. »

Huile,

- Ils demandent de l'huile.

Œufs,

- « Mon fils, il détestait les œufs, et il adore ça. »

Laitage,

- « Fromage blanc, fromage. Pas besoin de lait et produits laitiers autres : il y en a déjà dans les colis des associations caritatives. »

Riz,

Miel,

Compote de pomme,

Oranges, avocats,

Carottes, navets, choux,

Pommes,

Pommes de terre.....

Les produits cadeaux

Les produits alimentaires élémentaires cadeaux....

Miel

Les épices

Les tisanes qui soignent

La Viande



Pour la santé et prévention du corps

- Produits hygiène, savon, shampoing, serviettes hygiéniques
- Lessive
- Couches

Pour les bébés

- Du lait maternisé accessible (*pas dans bons CCAS*)

Visage

- Soins

5. Réflexions et analyse :

Les produits locaux et bio :

« Ils sont trop chers pour nous, on ne peut pas, mais on voudrait bien ! »

Les produits de saison :

« Ils ne se rendent pas compte,

On n'a pas un porte-monnaie de saison,

« Les alloc, c'est toujours les mêmes. Pour payer les pommes ou les fraises ou cerises, c'est pas les mêmes prix : on n'a pas les moyens de la saison ! »

Les ateliers cuisine : « On pourrait renverser les ateliers cuisine et leur apprendre à cuisiner pas cher » :

« Les familles qui viennent des pays pauvres savent faire à manger à des prix bas très bas. »

Les Tiers lieux : « On ferait un lieu où on s'apprend ensemble : nous, on sait cuisiner avec rien, on a l'habitude ! C'est ça la frugalité dont ils parlent ! »

Augmentation de la pauvreté constatée dans tous les collectifs :

1. De moins en moins d'accès à l'alimentation :

La viande et le poisson, devenus inaccessibles et de moins bonne qualité :

« On n'en mange plus, même plus, chaque jour »,
« De la flotte dans les poulets ! »,
« deux steaks hachés, c'est 6 euros »,
« Chez Leclerc, 7€ la barquette côtes de porc »,
« Bœuf : 22€/kg »,
« Poulet 12,5kg, 25€ le poulet fermier rôti »,
« Super cher, ils vendent des petites truites à un prix incroyable. » « Le poisson et la viande font partie des derniers éléments cités, ce n'est plus une priorité, on n'en parle même plus. »

« La viande est trop chère même sur le marché. »

« Parce que moi, je peux plus en acheter, je mange plus d viande. »

Augmentation des produits de remplacement de la viande : œufs, charcuterie, fromage râpé :

On note qu'il y a beaucoup de consommation de charcuterie sous vide en remplacement de la viande.
« On mange des œufs pour remplacer. » « Avec les œufs, on peut faire beaucoup de choses. Je fais le regroupement du secteur : c'est vrai que les œufs et le fromage, c'est affolant comme c'est représentatif. »
Mais « Souvent les produits laitiers, c'est cher dans le commerce. » « Alors Emplettes & Cagettes qui propose beaucoup de produits, c'est top ! »
« Une question revient souvent, c'est celle du prix du « fromage râpé : Il est cher, trop cher, on se demande pourquoi. »

Les gens ont peu d'attrait pour les légumineuses : ils coûtent plus cher à cuisiner parce qu'il est nécessaire d'y ajouter des épices qui sont chères ou du gruyère qui est encore plus cher !

« Ce sont les lentilles, pois cassés, pois chiches. »

« C'est plus cher que les patates. »

« Il faut mettre des épices pour que ce soit mangeable, manger indien ou Maroc, mais le Vosgien n'aime pas les épices. »

« Et puis, les légumineuses, ça gonfle Une fois, dans la casserole, puis dans le ventre. »

2. Impact des coûts de l'Energie : pour manger, il faut faire cuire :

« J'accompagne un monsieur qui achète ses conserves en début de mois (quand il a les allocs), il les met dans son placard et il les mange comme ça, froides. Parce que, pour lui, le gaz ou le micro-onde, c'est plus concevable, ça va lui coûter trop cher. En pourparlers, pour achat d'un four solaire (quand il y a du soleil !). »

3. Pauvreté des villes

« La pauvreté est de pire en pire ici, dans le quartier du haut du lièvre ! On est en train de décharger le camion d'Emplettes&Cagettes, les gens viennent et demandent si c'est pour donner. »

« Le renouvellement urbain du Haut du Lièvre a eu un fort impact sur le budget des familles qui ont presque toutes déménagé et ont eu des frais (déménagement, ouverture de compteur, passage du chauffage collectif au chauffage individuel, dossier APL en attente...) et l'appauvrissement est réel. »

Avec l'inflation, beaucoup de personnes n'arrivent plus à s'alimenter : « Ça nous tient tellement à cœur, que y a tant de gens qui peuvent pas s'alimenter ou très peu... »

« Il y a aussi des salariés pauvres qui n'ont pas droit au caritatif, des personnes à temps partiel, pour qui E&C peut correspondre. »

4. Pauvreté des champs :

Ils sont plus invisibles et survivent :

« Les gens qui passent ici ont un minimum pour vivre. Ils peuvent survivre avec ce qu'on donne. »
« Les moyens de sortir de la précarité pour des personnes handicapées ou retraitées sont très difficiles : il n'y a pas d'évolution positive possible. »
« On n'aide pas beaucoup les retraités. »

Un entre-deux où on se rend invisible :

« Mais je pense qu'il y a un entre-deux où on se limite un maximum ; on se rend invisible ; on va au minimum faire les courses ; et puis, à un moment, il y a ceux qui peuvent plus du tout, même faire une fois de temps en temps des courses. Donc pas le choix, ils craquent, ils sont obligés d'accéder à la solidarité. »

Augmentation des demandes d'aide financière (en complément de celles du conseil départemental) par des familles de classes moyennes auprès du CCAS de Charmes : c'est une nouvelle catégorie de personnes touchées par la précarité.

Constats liés à l'engagement des adhérents :

1. L'association, c'est celle des adhérents engagés : « On est des acheteurs acteurs. »
« Bon, on ne s'attendait pas à autant, mais.... On sait très bien ce qu'on doit faire, hein ! On n'est pas des gamins, on sait où on en est. »

Les adhérents défendent leur participation :

« Être utile »,
« On s'est battu pour avoir ça : si je ne suis pas partie prenante, je me trahis moi-même ... »

« Oui, et améliorer le truc. Regarde, nous, on a commencé dans un garage. Du garage, on est passé dans une salle. Maintenant, on a une baraque. T'as une baraque et maintenant, tu peux faire ce que t'as envie d'y faire. »
« On est dans le groupement achat, on est dans le groupement opérationnel. »
« On est impliqué et puis, on l'a voulu ce truc-là, donc c'est pas la peine de le laisser tomber maintenant. »

Se sentir utile, avoir de la dignité : « On donne la possibilité de faire ; je ne quémande pas ; ça fait des heureux au moins une fois par mois. »

2. « L'association, elle a aussi une dimension culturelle : la nourriture, c'est aussi la culture. »

« On sort, et on en parle, et on cherche à en parler. »
« Regarde la pièce Les Mots de la faim, le film avec Vincent. »

**« Ce que je veux dire : tu as beau avoir à manger,
si tu as la tête dans le guidon, tu ne regardes même pas ce que tu as à manger,
Tu manges pas, c'est, c'est un tout. »**

« Quand on va à Paris pour des réunions, on sort, on prend le métro, on voit des gens. »
« On en parle devant les autres, on a présenté le film de la pièce au conseil national de l'alimentation. »
« On a aussi été au réseau agriculture urbaine et précarité. »

« Pouvoir faire des objets et créer pour vendre ensuite à la commission artisanat, ça nous donne de l'Énergie pour vivre. »

Les petites mains sont nombreuses Les ventes ont été réussies ... un sujet de fierté et de solidarité.



3. L'engagement sur le long terme est difficile à tenir quand on est pauvre :

La santé fragile des plus pauvres les écarte, à un moment ou un autre, de l'action.

« Il y a de vraie problématiques de santé et de handicap chez les adhérents qui peuvent limiter l'engagement dans les actions, les interrompant à certains moments ou les rendant compliquées. » « Moi, je suis sur roulettes... en fauteuil roulant maintenant. C'est pas facile. Les locaux, je peux pas m'y rendre. Pas accessibles. Alors, je mets des œufs dans des boites à la maison, ça je peux faire. »

Marie France en action, aidée par François



« On peut mettre les œufs en boite. Préparer les œufs permet de se sentir quand même utile, quand on ne peut plus trop participer au reste. »

« Moi, j'étais engagé au début parce que je voyais, mais je vois de moins en moins : je peux plus aider, je ne vois plus le poids sur la balance. » (pour peser les légumes)

« J'ai maintenant plus de 75 ans, c'est trop fatigant de préparer les cagettes. Je fais autre chose. »

« J'ai plus la santé, j'ai fait plusieurs infarctus, alors je donne un coup de main. »

« Je fais plus les cagettes, je suis au chaud, je fais la cuisine pour tous. »

La fragilité personnelle liée à la pauvreté est un facteur de recul face à l'engagement.

« Quelques autres bénévoles ont été présentés à Emplettes&Cagettes pour faire du bénévolat. Mais n'y sont pas allés. Mais pour quelle raison ? Ils ne sont pas suffisamment bien psychologiquement par moment. Ils ont besoin d'être plus accompagnés pour oser se lancer. »

« Elle veut participer, mais parfois, ses coups de colère lorsque ça craque chez elle, qu'elle n'a plus rien à manger ou pour se chauffer, rend sa participation anxieuse pour les autres. »

« Ils participent, mais on n'est jamais à l'abri de colères violentes pour un oui ou un non ... Ils vivent dans un monde violent. C'est difficile à vivre pour eux et les autres. »

« Ils sont en précarité... ce qui veut dire que leur vie n'est pas sûre. Elle peut basculer d'un moment à l'autre : expulsion, reconduite à la frontière, des examens ratés et retour à la case départ, un enfant placé, la prison pour l'un des gosses, les violences urbaines ... »

Fragilité dans les relations sociales :

« C'est pas simple de venir toquer à la porte, de dire « bonjour, je veux être bénévole » ». « Les gens des foyers sont sur la brèche : ils vont et viennent. »

Mamans solo et garde des enfants :

« Pour les mamans avec enfants en bas âge, problématique de la garde d'enfants qui empêche les mamans de se rendre disponibles. »

Le manque de visibilité dans la vie empêche de s'engager sur le long terme :

« Difficile d'avoir un engagement des adhérents d'Emplettes&Cagettes pour faire vivre le labo ». « Parfois, des gens de passage aident pour décharger sur le moment, mais ça reste ponctuel. Pas au-delà, pas d'investissement réel. »

Le chômage

« Quand on connaît une de période de chômage, on a la possibilité de s'investir mais ça s'arrête dès qu'on a retrouvé du taff. »

4. Des actions de préparation des cagettes de plus en plus spécialisées qui demandent des formations :

« On a essayé avec des nouveaux, comme ça, mais il y a eu des problèmes : trop d'erreurs quand on sollicite des bénévoles pour préparer les cagettes. »

« La première fois que tu fais, c'est quand même un peu ardu : il faut un petit peu se concentrer. »

« Il faut apprendre et surtout, nous devons mettre en place une meilleure façon de faire. La logistique est du va comme je te pousse... on a des locaux mal adaptés. On a eu une camionnette, ça a aidé. Mais pour toute cette nourriture, le faire entre adhérents, c'est quand même une gageure ! »

« Parmi les adhérents du labo, personne ne se mobilise pour aider à la livraison, mais Carmela ne les a pas sollicités. Les adhérents qui peuvent aider sont des gens qui travaillent, donc pas dispo, ou d'autres qui n'ont pas forcément envie de s'investir. Un ou deux bénévoles du Secours Populaire aident Carmela : c'est très bien organisé, ils secondent Carmela. »

5. Des adhérents impliqués dans les choix et la recherche de produits :

La réflexion sur le panier alimentaire et sur le choix des produits se fait ensemble « Ben ! dans le panier, on va mettre les choses qu'on a en commun. »

« Le riz, la farine, les œufs, c'étaient des choses que bah !, dans n'importe quel pays, tu cuisines avec ça. Après, il s'est rajouté des choses par la suite. »

Trouver des nouveaux producteurs grâce au réseau des uns et des autres est notre force : « *Les fruits ? Bah ! c'est nous qui avons présenté les oranges et les citrons.* »

6. Des adhérents qui acceptent de s'impliquer et de prendre le rôle de référent des collectifs :

« *Le référent assure au niveau de la partie administrative (même écriture sur tous les bons de commande) car les gens sont un peu perdus. Ils sont à l'écoute de ce que les personnes disent et le font remonter à l'association.* »

« *Le référent centralise toute la commande, fait un bon de commande global, garde les bons de commande de tout le monde (ça prend un peu de temps), recontrôle plusieurs fois. Les commandes arrivent au coup par coup. Il remplit un cahier avec le nom de chaque personne par feuille et coche pour être sûr que tout le monde a commandé.* »

- « *S'il n'y a pas de commande tous les mois, il renvoie un message la veille pour être sûr qu'il n'y a pas d'oubli.* »
- « *Si quelqu'un ne commande pas deux fois de suite, il reprend des nouvelles pour savoir s'il n'y a pas eu de soucis.* »

« *L'organisation se passe bien : une personne fait le lien avec toutes les personnes qui commandent et qui sont à proximité du centre social. Pour la commande et la livraison (jours et horaires fixes), les gens sont compréhensifs.* »

- « *C'est moi qui fais, qui suis le lien avec toutes les personnes qui commandent, c'est pas loin, elles sont dans les alentours.* »
- « *Regrouper et mettre dans une seule enveloppe avec les sous dans la boîte aux lettres à Malraux, paiement à la commande.* »
- « *On a besoin de quelqu'un qui gère.* »

« *Dans un collectif, les bons de commande sont imprimés, pris en photo et envoyés par sms à toutes les personnes qui commandent.* »

« *La référente veille à la distribution de la feuille imprimée pour ceux à qui elle ne peut envoyer le sms.* »

« *Certains référents font un double travail :*

- « *Ils remplissent les bons de commandes individuels pour chaque personne et refont un bon de commande groupé pour le LABO qu'ils envoient à E&C.* »
- « *C'est fait tout seul, il faut vérifier plusieurs fois, c'est beaucoup de travail.* »

« *La comptabilité des paiements est un peu lourde.* »

7. La volonté de personnes en situation de précarité de s'engager car elles voient trop de gens qui ont faim avec les suites de l'inflation :



La livraison est un moment privilégié pour s'engager

« Dans un collectif de Toul, un groupe de cinq à six personnes viennent pour préparer les cagettes en fonction des engagements des uns et des autres. Chacun prend un bon de commandes : les cagettes sont préparées par ordre alphabétique car ainsi elles sont plus faciles à retrouver. Chacun sait ce qu'il a à faire. »

« Il faut faire de l'espace sur les tables pour préparer les commandes et les poser tout de suite. »

« Les collectifs proposent souvent un petit temps pour boire un café et des gâteaux pour les gens qui cherchent leur commande et qui ont un peu de temps. »

« on a fait des sacs de courses »

« On ne fait pas juste une livraison mais bien une rencontre conviviale (boire un café, échanger : c'est pas un drive). »

« On est dans notre Centre social et on a une mission de lien social du Centre social, même si on n'est pas des professionnels mais des gens accompagnés. »

« Dans un autre collectif accueilli dans un Centre social, c'est une professionnelle qui se bloque la journée, fait la préparation des cagettes avec les adhérents qui restent sur le temps de midi, la livraison se fait à partir de 14h, les gens viennent petit à petit. »

« On propose aussi des recettes. »



8. Des adhérents qui sont à l'initiative d'actions collectives en plus des commandes de produits alimentaires :

Le glanage qui présente des difficultés d'organisation car il faut faire vite, être réactif et ensuite redistribuer et transformer : un vrai enjeu d'organisation :

Le glanage et les cueillettes prouvent une capacité à s'organiser très rapidement, à trouver du monde, qui aidera à cueillir et à transformer le plus vite possible ensuite.

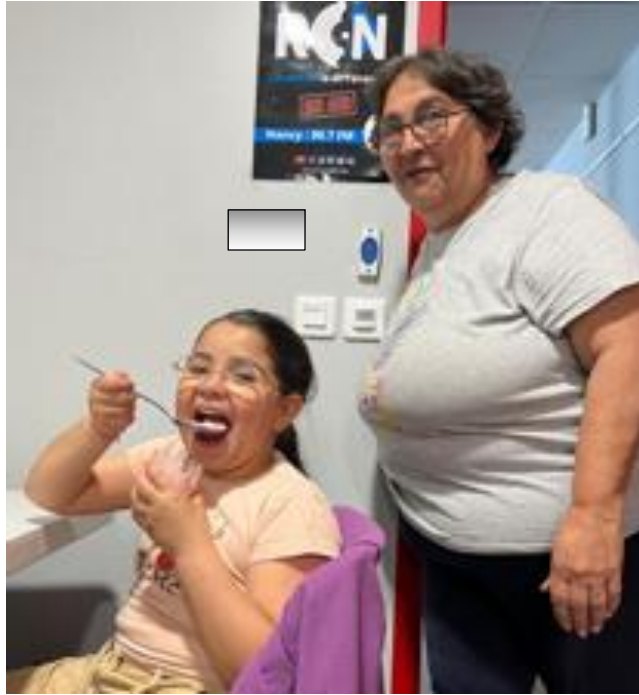
Une idée mise en œuvre en 2023, à Toul, au Centre social : récolter des fruits (mirabelles) qui n'étaient pas ramassées par leur propriétaire.

« Je partage avec vous ma récolte si vous venez les ramasser. »

Cette action sera reconduite cette année au niveau du labo « Charlotte aux fraises ». Les mirabelles sont partagées avec le Centre Social qui soutient la démarche et prête un véhicule. La transformation se fait dans la cuisine du Centre Social : confiture et bocaux de mirabelles au sirop. Les produits sont réutilisés pour faire des actions cuisine dans l'année avec le Centre Social.



« Des adhérents de Toul, Nancy, des Vosges se sont aussi organisés pour glaner pour les adhérents d'Emplettes&Cagettes, notamment les fruits qu'on ne peut pas acheter car ils sont trop chers, fraises, cerises, framboises. Un producteur très impliqué dans la lutte contre la pauvreté et actif dans notre association a proposé régulièrement de finir les serres après la cueillette des professionnels. Nous avons aussi pu ramasser des tomates, poivrons, piments, poireaux, courges, courgettes, patates douces et des plants de doucette. Nous avons aussi pu ramasser les fins de planche dans les serres de l'entreprise d'insertion Cocagne et ramasser des pommes ou recevoir des pommes de propriétaires de vergers : plus d'une tonne de produits, la transformation des produits par les adhérents est mise à disposition des adhérents, des lots sont proposés lors des rencontres, des desserts à la fraise ont aussi pu être réalisés pour les enfants d'associations d'éducation populaire. »



Le partage de bons plans : des produits chinois et trouvés à des prix bas :



L'éloignement des collectifs de la campagne est un frein pour qu'ils soient intégrés à ces achats coup de pouce :

Les personnes qui sont au bout du département se trouvent « loin des bons plans de la métropole : la question de la répartition des bons plans entre les différents labos se pose alors et les idées fusent. »

« Développer les bons plans viande : « C'est pour ça que, quand on nous a proposé des ailes de poulet, ça valait le coup d'y aller. L'aile de poulet, c'était la taille de d'une cuisse de poulet au supermarché, et c'était frais. Donc tu peux les reconditionner comme tu veux. C'était pas du congelé, quoi. »

Les temps de ramassage des produits pour les groupes éloignés à la campagne sont préjudiciables à la qualité de ces produits en limite de date :

« Par contre sur les bons plans, attention ! ». « L'année dernière, les pêches, on n'a pas pu les manger : fruits abimés, déclassés (le temps qu'ils les amènent et que les gens viennent les chercher). »
« Cela avait été dit en amont, mais pas possible de les consommer du tout, c'est du gaspillage. »
« C'était hors bon de commande, mais des personnes qui ont été déçues par les pêches, brugnons ont dit « moi, c'est terminé avec Emplettes et Cagettes. »

Constats et analyse des liens avec les agriculteurs :

« Les prix ont augmenté car les producteurs achètent les produits plus chers »

1. Les petits producteurs sont nos alliés :

« Tu prends plusieurs petits producteurs, à un moment donné, il faut aussi faire fonctionner les tout petits hein ? Je dis, si on fait fonctionner les clients gros, ça sert à rien hein. Les petits aussi doivent fonctionner quoi. »

2. Leur acheter les produits non calibrés :

Leur donner la possibilité de vendre des produits non commercialisables, comme les œufs plein air, car non calibrés.

3. Leur assurer un volume de commande stable pour les petits :

« Et puis ce qu'il y a, c'est que, par exemple, c'est que pour les patates, le premier producteur qu'on avait vu pour les patates, c'était en fait, il plante toujours plus. C'est pour la grande distribution. Parce qu'il sait pas combien la grande distribution va lui recommander. D'accord ?

4. Gérer et valoriser les surplus des producteurs partenaires :

« Donc il a toujours un surplus OK ; plus ou moins important ouais, mais il a toujours obligatoirement un surplus parce qu'il sait pas combien, ils vont lui commander de, et donc, il y a voilà ! »

« Eh Ben ! quand nous on est arrivé, on lui a dit bah ! ton surplus, t'en fais quoi ? rien du tout ! du coup on est parti sur ça. »

« Les pâtes on est parti sur ces déchets qu'avant ils les jetaient : ceux qui étaient pas tout à fait bien pour aller dans le sachets, qui passaient pas dans le calibrage ; c'était le début de la chaîne et la fin de la chaîne. »

5. Favoriser le circuit court et les producteurs locaux :

« Moi, ce qui m'intéressait, c'était que c'étaient des fruits et légumes de la région. »

« Et puis la farine, ça, j'étais contente parce que c'était de la farine des Vosges ou de Meuse et ça c'est bien parce c'est moins évident d'en trouver de la locale, dans les commerces. Du coup, c'est un bon moyen d'avoir une bonne farine aussi. »

« Les producteurs qu'on a depuis le début, on est fidèles. »

Constats liés au fonctionnement d'Emplettes et Cagettes :

1. L'importance de la dignité :

« C'est ouvert à tous, on demande pas de papier, on demande pas de choses comme ça, c'est pas fermé, on ne demande rien. »

« Tu ne demandes pas les ressources, et ça, ça les étonne beaucoup. »

« Mais est-ce que moi j'ai le droit ? »

« Elles peuvent faire partie d'une association. »

« Je trouve aussi que c'est intéressant parce qu'il y en a, oui, le projet, les intéresse et c'est qu'ils ont envie de s'engager dans ce projet parce que c'est un beau projet. »

Importance d'expliquer la charte, de ne pas juste signer en bas du papier.

« Là tu choisis, tu payes. C'est un peu comme tout le monde. Tu as un peu de dignité, quand même, tu payes tes courses. »

« Le plus digne pour nous, c'est d'aller au magasin et d'acheter »

2. Des commandes organisées en fonction des temps de l'économie des familles pauvres : « le 5, les allocations tombent ; le 11, la retraite, la troisième semaine, on a faim ! »

« Le bon de commande doit être prêt à la fin du mois pour qu'il puisse être envoyé dès le début du mois, avec un retour des commandes **et son règlement dès le versement des minima sociaux et des retraites**. Pas possible de développer un modèle économiquement viable pour E&C basé sur le prêt avec un règlement à la livraison ! Livraison la 3ème semaine du mois au plus tard, car **le 20 du mois les personnes n'ont souvent plus rien dans le frigo**. Les personnes savent qu'il y aura cette commande qui arrive l'avant-dernière semaine du mois et qui va permettre de tenir jusqu'au 6 du mois d'après quand les sous arrivent de nouveau. Moins de stress ! plus de peur de la « FAIM » du mois !

Pour les personnes qui ne peuvent pas payer à la commande, l'une des solutions est qu'elles fassent un chèque, cela donne un peu de souplesse. Vigilance à récupérer les chèques en priorité et les encaisser autour du 15 du mois, une fois que la retraite et toutes les ressources sont versées, mais pas trop tard pour qu'il y ait encore de l'argent sur le compte. Pas mal de personnes en situation de précarité n'ont pas de chéquier, ne font pas de virement et préfèrent payer en espèces. »

3. Les commandes de produits frais en hausse :

« En fait les gens, ils commandent à fond des produits frais. Il est question même de racheter un plus grand frigo, s'il faut pour pouvoir compléter. »

« Je trouve qu'ils ont beaucoup de choix sur les légumes et fruits et bah ! ça c'est trop cool. Surtout que quand je fais les courses, j'achète pas forcément des légumes ou des fruits, tout ça. Et du coup, j'ai bien aimé ce côté-là. »

« Ah oui, j'étais très contente aussi pour les agrumes, les oranges et les citrons. »

4. L'organisation des livraisons :

Le local :

(Locaux d'ASAE Francas HDL) : « On fait avec, on n'a pas le choix » (trop petit, 20m2).
Local à Malraux : Repair café, spacieux. Liam récupère les cagettes après la livraison.

Livraisons :

Problème des horaires de livraison en journée :

→ Ils ne sont pas compatibles pour des personnes qui travaillent et qui ont de petits salaires qui leur permettent pas de remplir le frigo ou pour les étudiants

Les récupérations des cagettes :

« Les cagettes sont entreposées sur le côté et une adhérente les ramène du HDL. »
« On doit récupérer les cagettes au plus vite sinon elles encombrent le centre social »
« C'est un élément de plus à organiser, la récupération du matériel de chaque lieu de livraison comme on n'est pas un magasin hein ? »

5. Les produits commandés :

« Les gens demandent des patates. »

« Ça dépend des produits de saisons et de ce qui intéresse dans le bon de commande. »

« Compote de pommes : plus de 50 partent à chaque commande. »

« Farine et riz partent aussi très bien. »

« La lessive, les gens sont contents. »

« Œufs en plateau de plein air partent très bien. »

« Pommes de terre, carottes, pommes : commandes systématiques. »

Lait (pour les personnes qui ne sont pas bénéficiaires de distribution alimentaire),

Fromage blanc. « Sur les commandes, le fromage, c'est une grosse quantité pour le groupe de Vincey qu'on a : il y en a à chaque commande, pour chaque famille ».

6. Les points d'attention :

Conditionnement :

Parfois paiement en espèce, mais pas de monnaie pour rendre sur un billet de 50€ par ex.
Ne pas proposer des sacs avec des contenant différents, car trop de risque d'erreur, ni des sacs avec un conditionnement à partager entre deux personnes (par exemple, livraison de 3kg de farine à répartir entre deux personnes différentes qui ont commandé chacune 1.5 kg de farine alors qu'il n'y a pas de balance).

Paiement :

Parfois, paiement en espèce, mais pas de monnaie pour rendre sur un billet de 50€ par ex.



Anticipation :

« Donc pour eux pas évident d'anticiper sur la commande d'emplettes et cagettes 3 semaines avant... »
« Quelques personnes de la résidence passent des commandes mais pas de visibilité sur les commandes, leur régularité : les personnes doivent être autonomes. »

Accès au numérique :

« Certains n'ont pas de mail, bon de commande papier dans la boîte aux lettres et le donnent à Constance. »
« Je dois passer à l'accueil du centre social à Toul pour prendre un tas de bons de commande imprimés (bon de commande par sms pas possible car qui peut imprimer ?) pour les amener à Foug... ou faire envoyer les bons de commande par la poste pour les personnes qui n'ont pas de mail ou pas de possibilité d'imprimer.

« Bons de commande individuel plus règlement déposés dans la boîte aux lettres de Malraux ou Dinet. Certains règlent seulement quand ils récupèrent leur commande. Pas de commande groupée.
Boîte aux lettres sécurisée, car à l'intérieur des bâtiments d'une association. »

« Bons de commande imprimés par Carmela, pris en photo et envoyés par sms à toutes les personnes qui commandent. Distribution de la feuille imprimée pour ceux à qui elle ne peut envoyer le sms. Retour des commandes des uns et des autres par sms sur WhatsApp également. »

« Beaucoup de personnes qui travaillent et gèrent bien Internet qui commandent et font le paiement par virement. Pas trop de connaissances entre les adhérents du coup, pas de visibilité sur le profil des personnes qui commandent. »

Cas des étudiants qui ont des horaires incompatibles et qui sont à pied pour transporter des volumes (Packs de lait, sacs de pommes de terre) :

Pour les étudiants, problème d'horaires de livraison, de mobilité, et de possibilité de transport et de stockage des courses.

→ Par exemple, porter un pack de lait ou un filet de 5kg de patates, pas possible à pied ou sur un vélo.

- « C'était plus compliqué pour moi de récupérer les commandes parce que du coup, j'ai ni vélo, ni voiture ... »

Accès à l'argent impossible pour les demandeurs d'asile : ils ont seulement une carte préremplie pour payer leur alimentation :

Problème pour régler les commandes E&C.

Les personnes en cours de régularisation n'ont pas d'espèces, ne peuvent pas faire de virement ou de chèques. Elles ont une carte de paiement pour les achats alimentaires créditée d'un certain montant tous les mois, mais ne peuvent pas payer avec chez E&C.

Accès aux moyens pour cuisiner :

« Certaines personnes qui pourraient bénéficier d'Emplettes&Cagettes ne cuisinent pas du tout. Ce système demande quand même de cuisiner à minima ».

Problèmes récurrents des personnes qui ne viennent pas récupérer leur cagette à l'heure :

Toujours un peu les mêmes personnes (oubli, éloignement du labo en milieu rural...)

- *Ça reste gérable au niveau du labo Sodipro car les salariés sont présents dans la structure toute la semaine.*
- *Pour d'autres labos, si les gens ne viennent pas chercher leur colis en temps et en heure, cela peut être problématiques pour les bénévoles.*

7. Produits accessibles sur le bon de commande :

Prix/qualité :

Les retours sont vraiment positifs en termes de tarifs :

On apprécie que les dates de péremption soient normales pour l'épicerie (pas courtes ou dépassées) :
« Moi, je trouve que les produits sont toujours de bonne qualité, ça revient très, très souvent. » (Des acheteurs sodipro)

Bon rapport qualité /prix : « Oui mais ça reste des prix raisonnables parce qu'en fait, ça serait vraiment plus cher. »

« T'as plus de qualité sur les produits légumes et tout ça. Les oranges étaient vraiment très bonnes à chaque fois. »

« Pour la farine, pâte et riz, il y a très peu de commande en épicerie sèche : ils trouvent moins cher en marque éco distributeur, ils ont une réponse ailleurs. »

« Le prix au kilo, des fois, on le trouve moins cher en fait, avec des promos en grande surface, c'est à dire que c'est pas tout le temps un gain financier. »

Des produits de qualité, meilleurs que ce qui est accessible au même prix dans les commerces :

« Globalement, j'ai pas l'impression de faire vraiment des économies (par rapport à des produits LIDL ou premier prix). Mais par contre, t'as plus de qualité sur les produits légumes et tout ça. Les oranges étaient vraiment très bonnes à chaque fois »

« A l'entre-saison pas beaucoup de choix de légumes. »

Farine :

« T45 très bonne pour le pain, pour le smen et les gâteaux. Pas trop chère. »

« Oui, elle est bonne pour le pain, pour le pain, pour les ...les gâteaux et le smen et elle est pas trop chère. »

Les œufs :

« Si personne seule, œufs plein air par 12 ; grande famille, plutôt des plateaux d'œufs ; certaines familles nombreuses commandent 7 plateaux de 30 œufs pour un mois. »

« Tu vois les œufs ? Les œufs. Il y a une maman qui me disait « Mon fils détestait les œufs ». Elle dit : « depuis que je les achète chez toi, il mange que ça. »

Les laitages :

« D'Alsace lait est très bon, crémeux. Le Rians est aussi très bon comme en Arménie. » « Ah bah ! Là, celui d'Alsace Lait, quoi il est ...ah là là ! le Bibeleskase, voilà quoi ! Ah là là, il est excellent ! »

« Rien que Rians et Alsace Lait, tu peux pas te le permettre en étant en précarité, que là, tu peux te le permettre et au moins, c'est de la qualité. »

« Les petits suisses, très bien, voilà, les fromages... fous, les fromages, génial, enfin vraiment ! »

« Le fromage blanc, on m'a dit : « super fromage blanc, ouais, trop bon ! »,

« Délicieux, crémeux, onctueux. »

Le riz :

« Riz est très bon, il sent bon, riz de qualité. »

Les pâtes :

« Les pâtes aussi, elles sont super bonnes. »

Les lentilles :

« T'en n'a pas qui partent dans l'eau »

« Tes lentilles tu les achètes, tu les cuis et tu les manges toutes, t'en perds pas » « oui, oui, ces lentilles-là tu les manges toutes ! »

Les kiwis :

« Sont trop chers (1.98€ les 6 chez Intermarché) » « là tu peux pas faire face... ils cassent les prix mais on n'est pas là pour faire la course avec eux ! »

Les pommes de terre :

« Les dernières pomme de terre n'étaient pas top pour tout le monde, certaines étaient abimées. » « c'est la fin de la saison des pommes de terre pas chère, ici »

« Les pommes de terre..., fantastiques, les pommes de terre ! Les petites pommes de terre grenaille bio, elles étaient excellentes. »

Les pommes :

« Les pommes, super bonnes, voilà quoi ! »

Les bergamotes :

« On a une personne en grande précarité qui nous dit : « Les bergamotes, c'est un rêve de pouvoir manger des bergamotes. »

Le miel :

« On a beaucoup de positif, notamment sur le miel, la lessive. »

La lessive :

« Moi, je connaissais pas la lessive, pas du tout. Et puis bah ! j'ai essayé. Bah ! Personnellement, on fait des économies, on en met très peu. Au départ, j'étais un peu... parce que j'aime bien ma lessive. En fin de compte, j'ai essayé et j'en suis ravie. Tout ressort bien le blanc, et tout parce que je suis un peu exigeante. »

« La lessive, les gens sont contents. »

Produits plébiscités

Couscous (de la marque DARI), mais beaucoup plus cher car fait à la main. A l'approche du mois du ramadan, toutes les grandes surfaces font des promos. (En promo, couscous à 2.2€ le kilo)

Viande halal.

Poulet, viande, poisson. Trop cher sur les marchés

IV-Propositions

1. Être à l'écoute des adhérents qui veulent s'engager et de leurs fragilités ; donner une place à chacun pour qu'il puisse retrouver sa capacité d'agir et sa dignité :

Trouver une place pour chacun ? même s'ils sont malades ou handicapés. »

2. Avoir une dimension culturelle à offrir à nos adhérents pour ouvrir des fenêtres à leur vie, pour voir autrement, pour s'aérer la tête :

« Faire une commission culture avec emplette et cagette ? »

« Possibilité de négocier des abonnements culture ciné musée... »

3. Soutenir la commission artisanat pour montrer qu'on peut participer aux fonds propres de l'association : « on n'a pas deux bras gauche parce qu'on est pauvre »

4. Toucher les retraités dont pas mal d'entre eux connaissent des difficultés financières et leur proposer un lieu de distribution en centre-ville de Nancy :

Communiquer par liste de diffusion des retraités

Rencontrer les adhérents d'un syndicat de retraités pour expliquer la démarche et les différents lieux de livraison E&C :

« Pour les seniors en précarité qui ne peuvent se déplacer sur les points de livraison actuels, lien avec les MJC Lillebonne et 3Maisons possible pour négocier une salle. »

5. Continuer à rencontrer des producteurs qui acceptent de travailler avec nous et communiquer sur nos partenariats :

« Repréciser que la démarche est gagnante/ gagnante pour les agriculteurs et qu'elle est ouverte à tous ! »

« Voir avec les producteurs locaux pour des commandes groupées de viande, ou de fromage, prix négocié par E&C. »

« Avoir une carte des implantations des producteurs distributeurs. »

« Si on ouvrait, on chercherait nos producteurs de notre côté. On a déjà quatre ou cinq pistes. »

« Philippe, il pourrait même planter des choses dont on a besoin. Si tu veux des choux, je plante des choux. Si tu veux des potirons, je plante des potirons... »

« Les gens demandent souvent d'où viennent les produits. Ce serait bien d'avoir une carte qui présente les lieux de provenance des produits (sans forcément préciser le nom du producteur.) Être plus précis sur la provenance. »

6. Travailler la communication de l'association pour l'extérieur et pour les adhérents :

« Avoir des flyers et des affiches pour faire connaître E&C,

Avoir une carte avec les lieux de production des produits pour chaque labo. »

7. Soutenir l'action d'Emplettes&Cagettes dans le cadre de la Santé :

- Au travail et soutenir les petits salaires dans le cadre du CSE :

Démarche globale en lien avec la santé et la qualité de vie au travail.

- Accès plus facile en terme financier aux produits frais et encourager à manger des fruits et légumes,
 - Projet de jardin potager,
 - Commandes groupées pour d'autres produits,
 - Faire du solidaire.
- Pour les plus pauvres soutenir les actions qui protègent la santé
 - Pour tous travailler sur les messages alimentaires pour une bonne santé compréhensibles et applicables surtout

8. Faire une répartition équitable entre labos des glanages et bons plans :

Loin des bons plans de la métropole, les collectifs demandent que la question de la répartition des bons plans entre les différents labos soit posée.

« Développer les bons plans viande pour tous. »

« Communication de bons plans, mise en commun cerises, fraises, glanage, avec tous les collectifs même ceux qui sont dans la campagne. »

9. Reprendre la veille sur les promos des supermarchés :

« Est-ce que ce serait possible pour E&C d'avancer l'achat de certains produits moins chers lors de promo, de les stocker et de revendre à un prix intéressant par après ? »

- Notamment des **produits d'hygiène** (est ce qu'on va vers ces produits ?).
- Les **couches** notamment

10. Réfléchir aux conditionnements :

- « Celui de la farine me gêne dans ces sacs en plastique ».
- « Celui des compotes n'est pas très écolo. Possible d'avoir des compotes dans un autre conditionnement ? » proposition du collectif de Vincey pour ses contenants renouvelables de compote.

« Systématiquement proposer des sacs d'un kilo. »

« Pour la farine de différents types, avoir des sacs différents ou des couleurs d'étiquettes différentes. »

« Mettre en place des gourdes de compote réutilisables : à voir avec ACSCH.

11. Trouver des produits nouveaux qui nous correspondent :

1. Couscous :

De la marque DARI, mais beaucoup plus cher car fait à la main. A l'approche du mois du ramadan toutes les grandes surfaces font des promos. (En promo, couscous à 2.2€ le kilo)

2. Viande halal :

3. Poulet viande poisson : Trop cher sur les marchés

« Si on a un camion réfrigéré, c'est plus sur la viande. Parce que moi je, moi je peux plus en acheter. »

4. Cookies :

« À Lunéville, il y a une usine de cookies qui vend les cookies pas bien ronds, enfin voilà, et qui les vend comme ça. Pour diversifier un peu, on n'a pas de gâteaux pour les gamins. »

5. Des desserts un peu plus rigolos, plus plaisir :

« Plus sympa que petit suisse : yaourt aux fruits crème avec Rians. »

6. Plus de variétés sur les fromages et sur les pommes :

7. Faire un roulement pour découvrir des nouvelles choses :

8. Des plants pour les jardins et balconnières :

Possibilité d'avoir des plants par notre intermédiaire pour un jardin (sodipro ou centre social ?)

12. Proposition de choix des produits en fonction des saisons, pour en essayer de nouveaux :

Lorsqu'on achète des produits de saison, il faut proposer des produits toute l'année : réfléchir peut-être aux produits et aux saisons ensemble.

Un creux au niveau des propositions de fruits et légumes entre l'hiver et l'été.

« Ne proposer que des œufs plein air ? On propose d'expliquer qu'on n'a pas toujours des propositions de prix comme on les a : il y a une saisonnalité avec les œufs. »

13. Soutenir et faciliter les déplacements des adhérents :

1. Co-voiturage :

« Il y a eu un moment une dame du quartier **qui louait un bus**, contactait ses connaissances et organisait une sortie d'une journée en Allemagne ou Luxembourg pour faire des courses et aller à Primark pour profiter. Mais maintenant le bus est trop cher, le prix a doublé. »

« On pourrait imaginer un **cortège de voiture de covoiturage**. »

2. Demander de l'aide aux Centres sociaux-culturels qui possèdent des camionnettes 8 places :

14. Proposer des recettes :

Conseils de préparation pour découvrir les aliments qu'on ne connaît pas et partager des savoir-faire de la cuisine débrouille. En lien avec Cocagne ?

15. Améliorer l'organisation des livraisons :

- Repréciser les horaires aux adhérents sur les bons de commande :

A gérer au niveau du labo

Avoir de la souplesse car parfois, il y a de bonnes raisons de ne pas pouvoir récupérer sa cagette mais garder un cadre interne au labo.

- Indiquer sur le bon de commande de ne pas oublier les sacs et contenants : -
- Indiquer la composition de la lessive :

« Donner la composition de la lessive », « Donner le mode d'emploi », « On a une personne qui nous a dit « bon elle marche pas la lessive », mais en fait, il faut la mettre dans le bac direct : l'indiquer à ce moment-là sur le mode d'emploi » ; « Demander que les adhérents rendent les contenants de lessive. »

- Conditionnements :

« Systématiquement proposer des sacs d'un kilo. » « Pour la farine de différents types, avoir des sacs différents ou des couleurs d'étiquettes différentes. » « Mettre en place des gourdes de compote réutilisables : à voir avec ACSCH.

- Organisation et matériel pour les lieux de livraison :
 - « Prévoir gros feutres et scotch sur le lieu de livraison »,
 - « Il faudrait un cahier de remarques pour chaque date de livraison, nombre de commande et remarques pour garder une traçabilité d'une livraison sur l'autre. »,
 - « Il faudrait une balance sur les sites de livraison »,

- « Proposer de s'équiper d'un TIPE pour les personnes qui n'ont qu'une carte de paiement » (Sans papiers).

- Prodiguer des conseils et faire des gestes simples :
 - « Mettre le nom sur les packs de lait »,
 - « Ne pas les mettre par terre pour ne pas trop porter ».
 - « Préparer les cagettes par ordre alphabétique car plus facile à retrouver. »

V-Conclusion

La tenue de ces laboratoires d'usage est chronophage et demande aux équipes d'Emplettes&Cagettes de privilégier ces temps d'écoute en place des temps d'action et parfois de développement. C'est un vrai CAP cependant pour nous, et nous sommes étonnés de constater tout ce que ces partages apportent en termes de connaissance fine de la pauvreté sur notre territoire, sur les freins inattendus que cette pauvreté génère pour l'accès à l'alimentation. Les adhérents d'Emplettes&Cagettes nous forcent aussi à revoir nos projets, nos idées préconçues. Lorsqu'ils parlent de renverser les ateliers cuisine, lorsqu'ils expliquent que la précarité de vie c'est synonyme de « *je ne sais pas de quoi sera fait demain* », qu'elle engendre des difficultés d'engagement sur le long terme, en même temps que des fragilités dans les liens sociaux parce que si « *on ne sait pas où on sera demain, on ne s'attache pas* ».

La construction du modèle de fonctionnement de l'association se fait, on le voit, avec les adhérents. La charte est la boussole d'un accès digne et durable à une alimentation qui s'applique à avoir toutes les qualités dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la durabilité et du social.

Lorsqu'on compare les constats et propositions faits en 2024 par rapport à 2023, on se rend compte que les adhérents ont bien compris les améliorations qui avaient été proposées et qui sont à l'œuvre. On voit aussi que la réflexion sur la conjoncture est plus réfléchie, envisagée en des termes de collectifs plutôt qu'individuels : elle s'est étendue aux autres et au pays dans un esprit de lutte contre la précarité alimentaire.

Le rapport avec les producteurs est aussi plus actif et plus présent dans les paroles de cette année : il est clair que des liens se sont tissés et que la mécanique est en marche. C'est une vraie avancée.

Nous revenons aussi sur des paroles fortes comme celles qui demandent plus de culture pour mieux manger et pour lutter contre la pauvreté. Plus d'occasions d'agir pour montrer « *qu'on n'a pas deux bras gauche lorsqu'on est pauvre* ». Ils tordent aussi le cou à des idées fortes qui sont considérées comme admises et véhiculées comme telles : exit les fruits et légumes de saison si on n'a pas aussi le porte-monnaie de saison qui va avec (fruits rouges, asperges etc.). Ils remettent aussi l'église au milieu du village lorsqu'ils disent que le premier magasin est à 20 km de leur habitat, que « *manger local, ça veut rien dire si on considère que le poisson, il pousse pas en Meurthe et Moselle* » et que « *les orangers depuis Stanislas et son orangerie, il n'y en a plus en Lorraine, et pourtant il faut de la vitamine C...* » ; exit les ateliers cuisines où on vous montre des recettes bien trop coûteuses ; exit les légumineuses à tout prix qui sont trop chères à l'achat et trop chères à cuisiner

Partager et cheminer ensemble dans ces collectifs nous enrichit en tant que personne, en tant que groupe tout en enrichissant l'association. Cela peut aussi être source d'inspiration pour

Des politiques qui portent en elles le droit à l'accès à une alimentation digne et durable pour tous et avec tous.